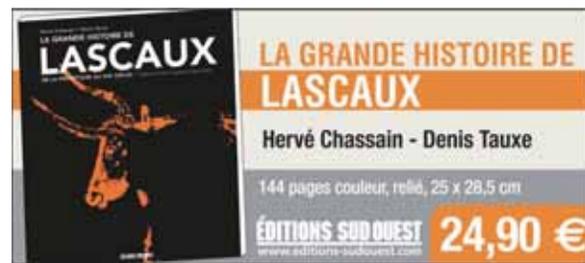


Dordogne/Lot-et-Garonne

Périgueux / Bergerac / Sarlat/Agen



Le prince des Mapuches

INSOLITE Le nouveau successeur du roi d'Araucanie, l'aventurier périgordin Antoine de Tounens, veut crédibiliser cette fonction

HERVÉ CHASSAIN

h.chassain@sudouest.fr

Le 24 mars dernier, un événement a changé la vie de Frédéric Luz. Ce jour-là, cet écrivain spécialiste de l'héraldique de 54 ans, basé dans le Tarn est devenu, par élection, le huitième prince d'Araucanie et de Patagonie. Ça peut faire chic sur une carte de visite. Il succède au Lot-et-Garonnais Antoine IV, décédé en décembre 2017 et surtout au Périgordin Antoine de Tounens. Ce dernier, sous le nom d'Orélie-Antoine I^{er}, avait régné à la fin du XIX^e siècle sur ce royaume éphémère des Indiens Mapuches d'Amérique du sud, à cheval entre le Chili et l'Argentine.

« Je suivais l'histoire d'Araucanie depuis longtemps, mais avec le côté un peu folklorique de l'époque. J'ai commencé à m'y intéresser de plus près en 2014 lorsque Jean-Michel Parasiliti di Para, le prince Antoine IV, que je connaissais bien, a été élu. J'ai accepté de l'aider pour un grand nettoyage du royaume : se battre contre les pénibles [NDLR: les dissidents] et renforcer l'aide aux Mapuches ».

Financer des avocats

Frédéric Luz, qui était déjà entré au conseil du royaume et s'occupait de l'organisation non gouvernementale (ONG) Auspice Stella, a fait partie des huit candidats à la succession. Et il a été élu sous le nom de Frédéric I^{er}. Le nom des autres candidats et le score obtenu sont tenus secrets. Le voila désormais prince prétendant au royaume d'Araucanie et deviendra son roi s'il renaît un jour.

Il est en première ligne pour continuer l'œuvre de l'aventurier périgor-



Frédéric I^{er} lors de son élection, entouré de porte-paroles du peuple Mapuche d'Araucanie et Patagonie. PHOTO DR

din sous deux formes : « Le royaume qui rappelle que l'Araucanie et la Patagonie des peuples Mapuches ont été unis et indépendants uniquement à l'époque d'Antoine de Tounens. Et l'ONG Auspice Stella qui aide concrètement les Mapuches, grâce aux financements trouvés par les membres du royaume. » Des

avocats sont payés pour défendre les indépendantistes poursuivis au Chili et leurs voyages en Europe pour porter leur cause devant l'ONU à Genève sont pris en charge. Le budget

vient des cotisations recueillies dans le monde entier avec notamment la branche anglo-saxonne où contribuent Américains, Canadiens, Australiens... Le royaume se finance aussi avec la vente de médailles, de monnaies, de timbres et de drapeaux dont raffolent les collectionneurs.

« Généraux soviétiques »

Tout le monde contribue. « Même le prince est bénévole non défrayé. Je paie mes repas et mes déplacements comme les autres », assure Frédéric Luz. Là on n'est plus dans le folklore, mais dans l'opérationnel. Et il tient à donner de la crédibilité aux actions.

Le décorum se limite désormais au collier du prince et au drapeau. Frédéric I^{er} fait partie de ceux qui veulent débarrasser les cérémonies « des ca-

pes et des décorations façon généraux soviétiques ». Ce sera moins drôle. Le nouveau prince annonce qu'il rédigera prochainement un décret sur le port des médailles d'Araucanie sur la place publique : « On ne peut pas faire n'importe quoi, ce sont des distinctions privées selon la réglementation de la Légion d'honneur. »

On trouve toutes sortes de personnes dans ce royaume d'Araucanie : des nostalgiques de la royauté, des amateurs d'histoire, des défenseurs des causes indiennes et quelques fantasistes que cette histoire amuse ou permet de se mettre en avant.

Monarchie élective

Frédéric I^{er} appuie sur la défense des Mapuches. Le soir de son élection, il était d'ailleurs entouré par des repré-

sentants éminents : Teresa Paillahuéque Miranda, consultante culturelle ; Domingo Paine Mapuche installé en Suède et Reynaldo Mariqueo, le président du conseil mapuche des Droits de l'homme à Londres.

Le nouveau prince a entraîné dans son histoire son épouse Annie-Marie devenue princesse et ses enfants Diane et Henry. « Mais il n'y a rien d'héritaire car cette monarchie est élective », rappelle en souriant Frédéric I^{er}.

Il viendra d'ici quelques semaines à Tourtoirac pour la réouverture du musée des rois d'Araucanie et cet été pour la cérémonie de Sainte-Rose de Lima, la patronne des Amériques.

Et il passera bien sûr se recueillir au cimetière sur la tombe d'Antoine de Tounens, le précurseur de toute cette incroyable histoire.

SUD OUEST

**Abonnement
100% numérique**

Rendez-vous sur

abonnement.sudouest.fr/digital

1 €
/mois*



*1€ le mois en cours et le mois suivant plus 9,90€ /mois. Offre réservée aux particuliers et aux non-abonnés numériques depuis plus de 6 mois